

Les jumeaux de la Baie de Somme

La fête du Mouton de la Baie de Somme bat son plein.

La transhumance rassemble chaque année toujours plus de public enthousiaste pour accompagner nos bêtes jusqu'à leurs bergeries.

Nous ne sommes pas peu fiers de nos moutons des prés salés ! C'est pourquoi nous les célébrons à hauteur de la joie qu'ils nous procurent.

Dans la famille, c'est Louison notre cadette qui perpétue la tradition pastorale et porte haut le flambeau de notre élevage. Manon, sa sœur aînée vétérinaire, partage le plaisir d'escorter nos beaux moutons Suffolk jusqu'à la pâture de notre domaine agricole.

Mon mari et moi allons les attendre à la ferme où Ulysse et Noé doivent s'inquiéter de notre absence.

Les quelques kilomètres qui séparent Saint-Valery-sur-Somme de Noyelles-sur-Mer suffisent à initier un voyage dans le temps, à replonger dans le plus délicieusement imprégnant de nos souvenirs.

Nos horloges émotionnelles nous ramènent douze ans en arrière...

L'hiver ce jour-là crachait son venin nous imposant un ciel bas, une pluie glacée et affûtée tel un poignard, un vent piquant comme des aiguilles de porc-épic, une nature malmenée et blessée.

Tous les éleveurs du coin connaissaient Ernestine notre bergère quasi octogénaire. Elle était la figure emblématique de la Baie de Somme, la mascotte des bergers.

Une vraie force de la nature cette femme qui aimait trop sa dizaine de bêtes pour prendre sa retraite. Rien au monde n'aurait pu l'empêcher de les protéger.

A tour de rôle nous allions lui rendre visite, lui tenir compagnie et l'aider à s'occuper de « ses petits », sa raison de vivre.

Cette terrible nuit d'hiver nous étions particulièrement inquiets pour elle : sa chienne et trois de ses brebis devaient mettre bas.

Pierre, mon mari, partait rejoindre sur place Jeannot et P'tit Louis.

Inutile de demander à Manon de rester à la maison.

Elle venait d'avoir quinze ans et depuis toute gamine les animaux peuplant notre ferme et les lieux d'alentour étaient sensibles à sa compassion et à sa capacité à apaiser leur maux. Sa vocation de vétérinaire est devenue une évidence cette nuit-là.

Elle s'impatientait déjà dans la camionnette en attendant son père, son barda « spécial animaux », comme elle l'appelait, à ses pieds.

Cette fois, elle y avait ajouté un biberon empli du lait d'une de nos brebis allaitantes.

Quand ils sont arrivés sur place, deux agnelages s'étaient déroulés sans problème. Jeannot et P'tit Louis rassuraient Ernestine, les mises-bas les plus délicates étant en cours.

La vieille chienne briarde était aussi fatiguée que la troisième brebis gestante, peinant l'une et l'autre à expulser leur petit. Toutes deux étaient exténuées et incapables de s'occuper de leur progéniture dernière-née.

Tandis qu'Ernestine s'affairait auprès de ces mères épuisées, Manon, sans hésitation aucune et avec des gestes sûrs et délicats prit en charge l'agneau et le chien qui venaient de voir le jour.

Après les avoir nettoyés et réchauffés en les frottant avec de la paille elle les a emmitouflés dans des couvertures bien chaudes puis les a enveloppés de toute sa tendresse.

Ainsi langés elle les a placés côte à côte dans un grand couffin puis a commencé à leur faire téter le biberon plein du lait de notre brebis.

Lorsque ces deux petits nouveaux-nés faiblards ont franchi le seuil de notre ferme, ils étaient déjà frères de lait et arboraient tous deux une magnifique robe d'un noir ébène.

Nous avons tous validé les prénoms choisis par Manon.

Une douce euphorie flottait dans la maison. Nous avons autorisé Louison, notre petite dernière, à dormir avec sa sœur dans un coin tranquille aménagé dans la bergerie pour veiller sur le sommeil d'Ulysse l'agneau et de Noé le chiot.

Nous n'imaginions pas à quel point ces deux-là deviendraient inséparables et nous feraient vivre une merveilleuse aventure de fraternité.

Ulysse faisait ses premiers pas dans la pâture avec les autres agneaux tandis que Noé grandissait à vue d'œil.

Manon avait préparé un local réservé à ses deux petits protégés. Ils pouvaient ainsi se retrouver quand bon leur semblait.

L'un et l'autre dormaient ensemble, se découvraient, humaient leurs différences, se réchauffaient et se rassuraient mutuellement.

Lorsque Noé le chien a été suffisamment costaud pour suivre Ulysse et le troupeau, leur complicité s'est encore accrue et nous a laissés sans voix, incrédules.

S'ils n'avaient pas été issus d'espèces différentes on aurait pu croire qu'ils avaient été échangés à la naissance tellement chacun était imprégné de la nature de l'autre. Le mimétisme faisait que les comportements inhérents à chacun se complétaient et se mêlaient sans cesse.

Quand Noé courait au milieu du troupeau côtoyant les moutons, Ulysse en faisait le tour pour rassembler ses congénères.

Tantôt ils étaient en tête ouvrant la voie au troupeau, tantôt ils fermaient la marche rameutant les retardataires.

Le plus étonnant c'est que le troupeau avait intégré et accepté les personnalités d'Ulysse et de Noé si éloignées des standards.

Comme quoi il nous reste encore beaucoup à apprendre de la faune qui nous entoure. Ces brins de folie, de tolérance et d'amitié, ces sentiments qui nous font parfois défaut, ne pourraient qu'adoucir et embellir notre quotidien.

Il fallait bien nous rendre à l'évidence, Manon avait raison : Ulysse et Noé frères de lait réagissaient désormais comme des jumeaux.

La nouvelle de leur comportement extra-ordinaire a vite fait le tour de nos voisins et amis éleveurs. Tant et si bien que lors de leur première sortie pastorale dans les prés salés Ulysse le mouton et Noé le chien ont eu le privilège de porter la cloche des meneurs de troupeau.

Qu'ils avaient fière allure caracolant en tête et arborant leur sonnaille !

C'était une première à laquelle assistait Ernestine, très émue par ces deux comparses qui étaient les fruits de « ses petits ».

Ce jour-là, « l'élevage d'Isabelle et Pierre » est devenu « l'élevage des jumeaux de la Baie de Somme » que Louison, notre cadette devenue bergère, continue de faire prospérer.

Ulysse et Noé vieillissent tranquillement à nos côtés.

Le mouton et le chien continuent de s'endormir blottis l'un contre l'autre, toison contre pelage.

Pour sûr, ces deux-là poursuivront leurs aventures dans un au-delà aux couleurs des pâturages et des mollières qui les ont vu grandir. Ce sera leur ultra-baie.

L'histoire des jumeaux de la Baie de Somme, d'Ulysse le mouton et de Noé le chien de berger, n'a pas fini d'être contée.

